

1767 s'annonce difficile et 1768 encore pire. En effet, les prix du froment montent dès la fin du printemps, signe avant-coureur d'une médiocre moisson. Cette crise se confirmera en août, après les récoltes.

La végétation des céréales fut médiocre par suite d'un été frais, voire pourri. Assez constamment mouillées, les emblavures furent réfrigérées à l'excès dès janvier, et surtout en mars : « Dès les fêtes de Pâques, le Seigneur Dieu est passé parmi nous avec tempêtes et froidure », écrit un chroniqueur.

Le 3 mars, de très fortes chutes de neige sont accompagnées d'un froid inhabituel, alors que les villes et les villages en amont de Vienne, le long du Danube, sont inondés.

Les grains se font rares, les prix augmentent ; les plus pauvres souffrent de malnutrition et certains de famine.

Plusieurs rapports alarmants arrivent jusqu'à Marie-Thérèse, qui décide de réquisitionner bâtiments et châteaux.

Le 5 mars 1768,

Si d'autres rapports arrivent encore, il [Johann Adam] me les fera suivre. Entre-temps, je lui ai envoyé Heinrich, qui raconte beaucoup d'histoires. Malheureusement, même si seulement la moitié de ce qu'il raconte est vraie, c'est très regrettable. L'essentiel est d'aider les gens en leur donnant tout de suite de la farine. Mayer pourrait aider à héberger les gens, sinon, avec ce froid, des maladies vont se propager. Dans ce cas, les gens devraient être hébergés dans tous les bâtiments du territoire et dans les châteaux...

..... un simple d'esprit, et un jeune meunier, je crois, aux halles, doivent en souffrir le plus, et l'épouse de ce dernier a dû accoucher de deux enfants. Je voudrais suivre de près les dons faits par les seigneurs à ceux qui souffrent et entre-temps leur faire moi-même une avance. J'attends de vous des propositions sur tout ce qui pourrait encore être fait pour aider ces gens et les reconforter.

Marie-Thérèse



La maison de Habsbourg a toujours mené une politique d'alliance via des mariages avec d'autres familles couronnées. Créer des liens matrimoniaux leur semblait être le moyen idéal de rapprocher les familles et de faire converger leur politique.

Marie-Thérèse, avec seize enfants, avait beaucoup de cartes en main. Elle en avait besoin, car lorsqu'elle décida le renversement des alliances en 1756 pour isoler la Prusse et se rapprocher de la France, il lui parut opportun de nouer des mariages avec les Bourbons en Espagne, à Naples, à Parme et finalement en France.

Mais cela ne se fit pas sans mal, car certaines de ses filles refusèrent d'être sacrifiées sur l'autel de la diplomatie et quelques-unes moururent en bas âge.



Guillaume du Tillot, fils de Nicolas Dutillot, valet du roi Philippe V d'Espagne, est né à Bayonne en 1711. Après ses études, il rejoint sa famille à Madrid, où il devient valet de l'infant Charles, puis chargé des affaires de Philippe de Bourbon en tant que secrétaire particulier, gardien de son coffre et organisateur de ses loisirs.

Enfin, il rejoint Parme à la demande de Louis XV comme « observateur et conseiller de Philippe, duc de Parme et de Plaisance ».

Ce denier lui confie la gestion du coffre ducal, le paiement des dépenses et salaires, l'intendance des palais, jardins, théâtres et la direction des spectacles et des fêtes. Tout un programme.

Mais cela ne suffit pas ; pour reconnaissance de ses bons et loyaux services, il devient ministre de l'Économie publique et des Affaires étrangères. C'est à ce titre qu'il négocie le mariage du duc Ferdinand avec Marie-Amélie de Habsbourg-Lorraine, fille de Marie-Thérèse, qui a lieu le 27 juin 1769 par procuration, puis est confirmé le 19 juillet 1769 à Mantoue par l'évêque.

D'où cette lettre d'octobre 1768 de du Tillot, qui se préoccupe de tous les détails pour que ce mariage et les festivités se déroulent dans les meilleures conditions.

Il demande des échantillons de sa garde-robe (corset, etc.) et de ses souliers, ainsi que la couleur de ses cheveux pour préparer un trousseau assorti.

En bonne mère organisée, Marie-Thérèse répond, via Johann Adam de Posch :

Le 15 octobre 1768,

Voilà les trois demandes satisfaites, mais je dois ajouter que je m'interroge pourquoi ils veulent connaître la couleur des cheveux. Les voilà, mais pour les corps et les souliers, vous devez prévenir qu'on ne fasse nulle dépense, car elle sera équipée pour bien des années en habits, dentelles, linge, souliers. Il en est de même pour l'habit des noces, qui est du même drap d'argent que celui de la reine. Ainsi toute dépense là-dessus serait inutile, tout comme pour les pierreries. Elle a un beau collier en fer à cheval, un ruban pour la coiffure, des girandoles, des boucles, des boutons pour le corset, des crochets, des boucles de souliers. Elle n'a point de bouquet ; si on veut lui faire un présent, ce serait l'occasion. Tout cela de vous, sans que je n'y entre en rien. Je ne voudrais pas qu'ils fassent de dépenses superflues. Je voudrais savoir ce qu'on porte chez eux : des habits de cour, en plein ou traîne noire, et une jupe de couleur ? J'espère qu'on passera à ma fille l'habit d'appartement, qui est une espèce d'habit de cour, et ce qu'on porte ordinairement, quels habits, grands ou petits paniers ? Tout cela de vous.

Marie-Thérèse